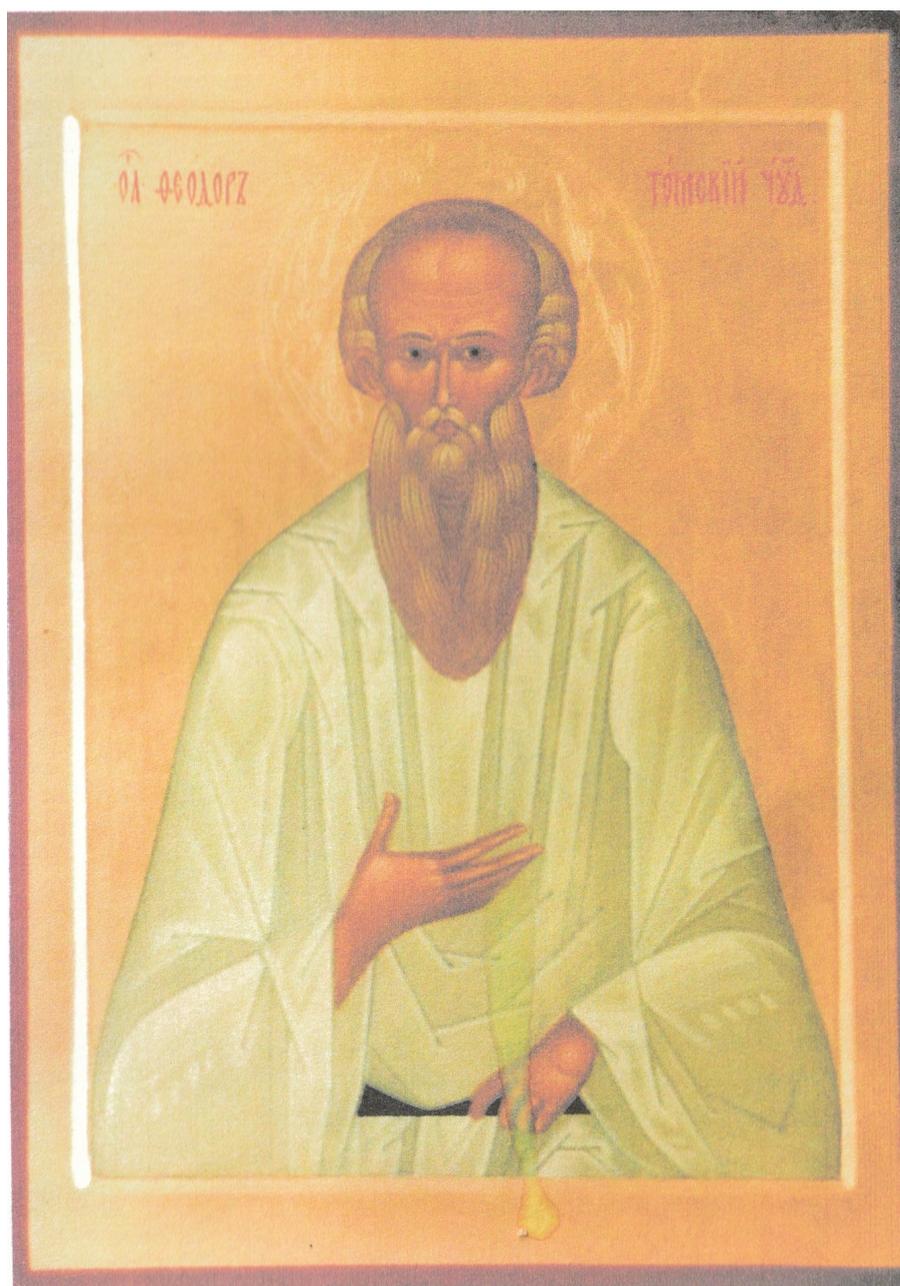


LA VIE DU SAINT STARETS FEODOR DE TOMSK



Les premières informations dignes de foi sur la vie du starets Féodor remontent à l'époque de son arrivée en Sibérie. Au début de l'automne 1836, près de la ville de Krasno-oufimsk, de la région de Perm, un inconnu, passant à cheval attelé à une charrette, a été interpellé. Le pèlerin attirait l'attention par son aspect hors du commun et son comportement inexplicable. Les apparences augustes et vénérables et les manières raffinées trahissant ses origines nobles contrastaient avec les vêtements rudes de paysan. Il évitait de répondre aux questions, par quoi il a suscité une méfiance croissante parmi les paysans qui l'ont arrêté et qui l'ont emmené en ville sans aucune protestation de sa part.

A l'interrogatoire du tribunal local, l'inconnu s'est nommé «Féodor Kouzmitch», 70 ans, illettré, de confession orthodoxe gréco-russe, célibataire, ne se souvenant pas de ses origines de naissance, se nourrissant chez des gens divers, en fin de compte ayant eu l'intention de se rendre en Sibérie. Il n'avait sur lui aucun papier identifiant sa personne.

Malgré une sympathie extrême de la part des juges et leurs demandes forcées de révéler son vrai nom et état-civil, et d'éviter ainsi la punition, le starets continuait à s'appeler obstinément "vagabond". Selon les lois de l'époque, le tribunal condamna Féodor Kozmitch à 20 coups de cravache pour vagabondage, et comme un inapte au service militaire et aux travaux durs dans une forteresse, à l'exil en Sibérie. Le starets Féodor semblait content de cette condamnation.

En septembre 1836, avec un groupe de détenus sous escorte, il fut envoyé au district de Tomsk, où il fut enregistré dans le village de Zertsaly, de la région Bogotolsky de Atchinsk, où il était arrivé le 26 mars 1837. Durant tout ce long voyage sur les chemins de Sibérie, Féodor Kozmitch, par son comportement, son souci actif des détenus faibles et malades, par ses conversations cordiales et bienfaitantes, a su attirer vers lui, non seulement le groupe de prisonniers, mais aussi celui des officiers et des soldats de la garde qui lui témoignaient leur respect, le protégeaient des ennuis et des gens méchants, lui trouvaient une place à part pour la nuit. Même une exception particulière à la règle générale du transport des exilés lui fut concédée : Féodor Kouzmitch n'a pas été enchaîné comme les autres.

Arrivé à la destination de son exil, le starets Féodor a été placé à la distillerie de Krasnoretchensk, une usine où travaillaient des exilés, à quinze verstes du village de Zertsaly, où il vécut quelques premières années sans participer aux travaux forcés. Par la suite, avant un désir insurmontable de silence et voulant éviter les éloges de la part des humains, il changeait souvent de domicile, demeurant à Zertsaly ou dans l'un des villages voisins : Bélovarskava, Krasnoretchenskovo, Korobeïnikovo, en choisissant toujours si c'était possible un endroit calme et éloigné. Les six dernières années de sa vie, le starets les a passées à Tomsk, où il a déménagé, cédant aux demandes impératives du négociant de Tomsk, Siméon Féofanovitch Khromov, son admirateur ardent, chez qui il a été logé d'abord dans une petite maison dans la banlieue de Tomsk, puis à Tomsk même.

L'exploit dont le starets s'est chargé est connu de l'antiquité chrétienne très éloignée sous le nom de «strannitchestvo» (pèlerinage). «Strannitchestvo» nous apprend le grand précepteur de la vie spirituelle Jean Climaque le Sinaitique, est l'abandon sans retour de tout ce qui s'oppose dans notre environnement ordinaire à notre aspiration à la piété. D'après le même saint, l'exploit de «strannitchestvo» s'accomplit dans le but d'identifier sa pensée à celle de Dieu. En s'éloignant par toutes les mesures possibles du monde et de «tout ce qui est au monde», le starets Féodor menait une vie dure, pleine de privations volontaires. Une maison toute petite, composée d'une pièce (cellule) étroite et une petite entrée, lui servait de logement. Le starets dormait sur une planche, qui a été par la suite et sur sa demande couverte de toile rude. Cette demande était accompagnée de la remarque de Féodor, qui a entamé sa huitième décennie : «Cela devient plus dur pour le corps».

Une bûche taillée lui servait d'oreiller. La pièce était meublée d'une table simple et de quelques bancs pour les visiteurs. Dans le coin «rouge», les icônes ont été accrochées. Aux murs, les représentations des lieux saints, cadeaux des nombreux admirateurs. Les vêtements comme le logement étaient extrêmement simples. En été, Féodor portait une chemise longue en toile de paysan – il en avait deux – avec une ceinture étroite ou une corde, et un pantalon large type sarouel. En hiver, il mettait par-dessus la chemise une robe de chambre longue bleu-marine, ou quand il sortait au froid une vieille pelisse délavée (poils dessus, qu'on porte en Sibérie). Aux pieds, il portait de simples bas, de plus gros en hiver, et des chaussures simples en cuir.

Ce qui distinguait starets Féodor, c'est que ses vêtements étaient toujours propres. En tout, il était très propre : il entretenait son logement et sa personne dans une propreté sans pareille, et il ne supportait aucun désordre. Malgré ses vêtements misérables de starets, son maintien majestueux et son bel aspect ne se dissimulaient pas sous les pauvres haillons. D'après descriptions des archimandrites du monastère Bogoroditsé-Alexievsky, les pères Victor (Lébédev) et Lazar (Guénérozov), du négociant Khromov et d'autres contemporains de saint Féodor, il était grand, beau, avait une belle carrure, les apparences majestueuses, un visage remarquablement

beau, clair et toujours propre (quoique personne ne l'ai jamais vu se laver la figure), les yeux bleus, les cheveux frisés, la barbe longue, ondulée, toute blanche.

Le starets parlait bas, mais gravement et d'une façon imagée. Parfois, il paraissait sévère et autoritaire, mais cela arrivait très rarement. En général, il avait un caractère bon et doux, un petit peu emporté. Le starets possédait une grande force physique. Il soulevait tout seul une meule de foin avec un autre ermite, starets Daniel (Atchinsky). A eux deux ils soulevaient des rondins de 12 verchok (4,44 cm). Le starets se levait très tôt et consacrait tout le temps libre à la prière. Personne ne l'a vu pendant sa prière, parce que la porte de sa pièce était toujours fermée. Après sa mort, on a découvert que les genoux du starets étaient couverts de grosses callosités témoignant de prières agenouillées prolongées. Pendant son séjour aux villages Béloyarskoyé et Krasnoretchenskoyé, Féodor Kozmitch fréquentait régulièrement les offices religieux. Il se mettait toujours du côté droit, à un endroit proche de la porte. A Tomsk, il venait souvent pendant les fêtes à l'église de la maison de l'archiprêtre, se trouvant sur territoire du monastère de Bogoroditsé-Alexievsky. L'évêque Tomsk, le très vénéré Parfeniy, proposa au starets de s'installer dans une petite pièce pour la prière de l'évêque à côté de l'autel, mais le starets Féodor refusa cet honneur. Il prenait toujours place près du poêle. Quand il remarqua qu'on faisait trop attention à lui, il arrêta de venir dans cette église. Durant sa vie en Sibérie, il avait quelques pères spirituels qui le confessaient.

Après la mort du starets, on trouva une prière de pénitence rédigée de sa main : «Ô Maître, Seigneur, Père, Fils et saint Esprit, sainte Trinité ! Je te remercie, Seigneur, pour ta grande miséricorde et ta grande patience. Si ce n'était pas toi, Seigneur, et ta bienveillance qui me protégeait jour et nuit et à chaque heure, moi pécheur, j'aurais péri comme poussière au vent, damné pour ma méchanceté, mes faiblesses et mon égoïsme, pour toutes mes iniquités. Je ne passe pas et je ne passerai pas une heure sans commettre un péché. Quand j'ai voulu aller chez mon père spirituel pour me repentir, j'ai été saisi par la honte, j'ai dissimulé mes péchés, j'en ai oublié certains et je n'ai pas pu tout confesser, saisi par une immense confusion en face de mes nombreuses iniquités. Voilà pourquoi ma repentance est impure et mensongère. Mais Seigneur, connais les mystères de mon cœur, permets-moi de me taire et pardonne à mon âme son péché, parce que tu es béni dans les siècles des siècles. Amen.»

Un événement miraculeux se produisit un jour. Un jeune moine novice demanda au starets de lui recopier cette prière. Le starets Féodor lui dit de venir la chercher le lendemain. Le jeune moine fut bien surpris de recevoir le texte de la prière non manuscrit, mais imprimé comme s'il venait de sortir d'une imprimerie. Le papier et l'encre étaient frais. Cette action se passait au village de Krasnoretchenskoyé où il n'y avait et ne pouvait même pas avoir une imprimerie ! Voilà comment Dieu couvrait mystère du starets qui cachait soigneusement son écriture pour ne pas être reconnu.

Le starets était extrêmement frugal pour la nourriture. Son déjeuner était composé habituellement de pain noir ou de biscuits trempés dans l'eau, pour laquelle le starets avait toujours un récipient fabriqué en écorce de bouleau et une cuillère en bois. Les admirateurs de Féodor Kozmitch lui apportaient presque tous les jours les repas, et pour les fêtes le comblaient de galettes, gâteaux, petits pâtés etc... Le starets acceptait tout volontiers, mais après en avoir mangé un peu, laissait tout, comme il disait, «pour les invités» et le distribuait aux pèlerins. Mais s'il respectait un jeûne sévère, il évitait de le montrer. Un jour, une de ses visiteuses lui apporta une tourte au poisson, et lui exprima son doute s'il allait la manger. «Pourquoi ne la mangerais-je pas, lui répliqua-t-il, je ne suis pas le jeûneur que tu crois !» D'habitude, il mangeait toute sorte de nourriture en citant le texte de l'Écriture sainte que toute nourriture doit être prise avec reconnaissance mais demandait néanmoins qu'on ne lui apportât pas de mets riches parce qu'il n'avait plus l'habitude de manger des repas gras et bons. En visitant les personnes qu'il aimait, le starets ne refusait aucun des plats proposés, aimait boire du thé, mais ne buvait jamais plus de deux verres. Il ne touchait jamais au vin et réprouvait l'ivrognerie. Les jours de grandes fêtes, après la

Liturgie, Féodor Kozmitch passait ordinairement chez de petites vieilles, Marie et Marthe, et buvait du thé chez elles. Les vieilles dames avaient été envoyées en exil par leurs maîtres pour une faute quelconque, et étaient arrivées en Sibérie dans le même groupe que le starets Féodor. Le jour de la Saint Alexandre Nevski, on préparait dans cette maison de bonnes choses. Le starets y passait tout l'après-midi, et pendant cette journée, il était particulièrement réjoui, et se permettait de manger un peu plus que d'habitude. Il parlait de Saint-Pétersbourg, et derrière ses souvenirs, on sentait quelque chose de cordial, comme s'il y était né.

Le starets Féodor cachait soigneusement ses origines, ne parlait jamais de ses parents, même aux personnes religieuses haut placées. Il demandait juste que la sainte Eglise prie pour eux. A l'évêque Afanasiy d'Irkoutsk qui le fréquentait souvent, le starets dévoila qu'il avait eu la bénédiction de sa sainteté Philarète, métropolite de Moscou, pour accomplir son exploit ascétique. Certaines personnes, devinant que Féodor Kozmitch avait eu une autre vie, lui demandaient pourquoi il préférait sa vie présente, pleine de privations. Le starets répondait ainsi : «Pourquoi pensez-vous toujours que ma situation est pire qu'avant ? Aujourd'hui je suis libre, indépendant et surtout en paix. Avant, ma tranquillité et mon bonheur dépendaient de beaucoup de conditions : je devais me préoccuper de ce que mes proches jouissent du même bonheur que moi, que mes amis ne me trompent pas... Maintenant tout cela n'existe plus. Ne reste que la Parole de mon Dieu, l'amour du Sauveur et du prochain. Maintenant, je n'ai ni malheur ni déceptions, parce que je ne dépends plus de rien de mondain, de rien qui ne soit pas en mon pouvoir. Vous ne comprenez pas le bonheur qui est dans cette liberté de l'esprit, dans cette joie céleste. Si vous me faisiez retrouver ma situation antérieure et faisiez de moi un gardien de richesses terrestres, périssables et dont je n'ai plus besoin, alors je serais malheureux. Plus notre corps est choyé et efféminé, plus faible devient notre esprit. N'importe quel luxe affaiblit notre corps et amollit notre âme.»

L'amour de Dieu que le starets a acquis dans son cœur ne pouvait pas ne pas se refléter dans ses rapports avec les gens. «Dieu est amour, et celui qui est dans l'amour est en Dieu et Dieu est en lui» témoigne saint Jean l'apôtre et théologien, «si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour est parfait en nous» (I Jn, 4,16,12) Le starets était rempli de cet amour divin, fruit de sa haute vie spirituelle et base d'un autre exploit de saint Féodor; le «startchestvo», dirigé par la Providence divine. Le «startchestvo» est un exploit au service des gens, ayant pour but, grâce à la clairvoyance du starets, de mettre en évidence les forces et les capacités de la personne afin de la diriger ensuite sur la voie de la Providence divine pour elle. Le «startchestvo» est impensable sans une vraie expérience profonde de contact avec Dieu et l'identification de sa volonté avec la Volonté divine. Seule la personne passée par cette voie étroite du perfectionnement spirituel peut mener les autres au salut.

Le starets accueillait chez lui tous ceux qui venaient lui demander conseil, et refusait rarement son assistance. Mais sa particulière sympathie, le starets la montrait à un petit nombre de personnes, simples, au cœur pur, chez qui il acceptait de loger en passant d'un endroit l'autre. Il donnait gratuitement toutes sortes de conseils, sans jamais prendre de l'argent à quiconque, et même n'en avait jamais sur lui. Il parlait toujours debout avec des gens inconnus, ou en se promenant dans la pièce. Avec ses visiteurs, Féodor Kozmitch se tenait sobrement, avec discrétion, sans familiarité. Il n'acceptait pas les signes de respect que l'on accorde aux prêtres, n'aimait pas qu'on lui baise la main et ne donnait jamais la bénédiction de la façon dont un prêtre le fait. S'il voulait exprimer sa bienveillance à quelqu'un, soit il tapotait doucement avec amour sur la joue, comme il le faisait aux enfants et aux femmes, soit embrassait trois fois les personnes âgées et vénérables. Devant les autres il s'inclinait simplement.

Le starets n'appréciait jamais personne d'après ses grades et titres, mais uniquement d'après ses qualités personnelles et ses actes. En même temps, il apprenait à respecter les autorités : «Et le tsar, et les généraux, et les archiprêtres

sont des humains comme nous» disait-il. «Dieu a voulu munir les uns d'un grand pouvoir, et a destiné les autres à vivre sous leur protection constante.» Ayant un cœur compatissant et plein d'amour, le starets, pendant sa vie au village de Zertsaly, situé sur le grand chemin de Sibérie, sortait chaque samedi hors du village pour y rencontrer des groupes de prisonniers qui passaient, et leur distribuait en aumône tout ce que ses admirateurs lui avaient apporté. Parmi tous les groupes sociaux, le juste Féodor donnait sa préférence aux agriculteurs, qui fondaient la base du régime politique en Russie avant la Révolution. Il connaissait bien la vie des paysans et donnait des consignes précieuses aux villageois venant lui demander conseil sur le choix et la culture de la terre, l'aménagement des jardins et le choix des semences. Les paysans voyaient la sollicitude du starets à leur égard et lui confiaient toutes leurs peines.

Il est connu que le starets, par le biais de divers pèlerins, avait une nombreuse correspondance et était au courant de tous les événements principaux de la vie publique. Il lui est arrivé d'aider les gens s'adressant à lui dans la résolution de leurs problèmes quotidiens, en leur donnant une lettre cachetée destinée à une personne importante, en les prévenant de ne montrer le courrier qu'au destinataire, «sinon tu es perdu». Et l'intervention de Féodor Kozmitch produisait l'action désirée.

Le starets apprenait à lire et à écrire aux enfants des paysans, leur découvrait l'écriture sainte, la géographie et l'histoire. Les adultes, il les captivait par des conversations spirituelles, mais aussi par les récits intéressants de l'histoire russe. Toutes les informations et les enseignements exposés par lui se distinguaient par leur profondeur et vérité, découvraient aux interlocuteurs le sens de la Providence divine dans les destins grands et petits de la vie des humains et du monde extérieur, et restaient pour longtemps en mémoire.

Dans ses récits, le starets témoignait de sa connaissance remarquable de la vie à la cour de Saint-Pétersbourg et de l'étiquette, ainsi que des événements de la fin du XVIII^{ème} siècle et du début du XIX^{ème}. Il connaissait tous les personnages politiques et en donnait des appréciations caractéristiques très justes. Le starets parlait avec beaucoup de vénération du métropolitain Philarète, de l'archimandrite Fotiy et d'autres, parlait d'Araktchév et de ses colonies militaires, de son activité, et évoquait Souvorov. Tous ces souvenirs et opinions sur des gens étaient exprimés avec neutralité et douceur. Le plus souvent, le starets Féodor aimait parler des campagnes militaires et des combats. Sans le remarquer, il entrait dans de menus détails, par exemple, dans les épisodes de la guerre de 1812, et suscitait ainsi la perplexité des gens instruits : prêtres, exilés intellectuels qui l'écoutaient. De Koutouzov, il disait que c'était un grand général en chef, l'enviait. «Quand les Français s'approchaient de Moscou, racontait un jour Féodor Kozmitch, l'empereur Alexandre I^{er} s'est prosterné devant les reliques de Saint Serge de Radonège, et le pria avec des larmes. Au moment de la prière, il a entendu une voix intérieure qui lui dit : «Va, Alexandre, donne carte blanche à Koutouzov, et que Dieu t'aide à chasser les Français de Moscou. Comme le Pharaon dans la Mer Rouge, ainsi les Français périront dans la Bérésina...» Il faut dire que Féodor Kozmitch ne mentionnait pas l'empereur Paul I^{er} et n'exprimait pas son opinion sur son fils et héritier Alexandre I^{er}. D'ailleurs, une fois, quand on a parlé de la mort tragique de l'empereur Paul I^{er}, le starets a dit à son interlocuteur, le négociant Khromov : «Alexandre ne savait pas jusqu'à l'étranglement.» Khromov a entendu un autre récit du starets : «Quand en Russie, surtout dans les milieux haut placés, s'est répandu l'intérêt maçonnique, l'empereur Alexandre a réuni des ecclésiastiques et de hautes personnalités. Presque tous ont voulu adhérer à loge maçonnique. A ce moment précis, l'archimandrite Fotiy entre et dit : «Que les impurs soient condamnés au silence». L'assistance ne put ajouter mot et se dispersa. La secte se disloqua. Oui, Fotiy était rempli du saint Esprit.»

Quand on apprit à Tomsk l'attentat contre l'empereur Alexandre II, le starets Féodor a fait une remarque en parlant à Khromov : «Oui, mon cher, le service du tsar n'est pas sans peine.» Il disait aussi : «La maison des Romanov s'est bien enracinée et sa racine est profonde, par la grâce de Dieu, sa racine est bien profonde.» Après la

mort de l'empereur Nicolas I^{er}, le starets a célébré la panikhide et a beaucoup prié avec larmes.

Le saint starets Féodor a reçu de Dieu le don de clairvoyance qui accompagne toujours le service de starets envers le prochain. Citons juste quelques-uns des nombreux exemples de la clairvoyance du juste starets. Un jour, chez le starets est arrivé le négociant Natsvalov. Au moment où il est entré dans la cellule, le starets lui a adressé cette question : «Pourquoi as-tu pris la monnaie en cuivre ? Cet argent n'était pas posé pour toi.» Effectivement, peu de temps avant, Natsvatoi avait ramassé quelques pièces de monnaie perdues par on ne sait qui. Une autre fois, le starets disait à Natsvatoi : «Pourquoi, lis-tu sans sans attention et sans sentiments *Venez adorons et prosternons-nous...* Sais-tu quelle prière c'est et avec quelle attention il faut la lire ?» Parfois le starets appelait par leur prénom des visiteurs venus pour la première fois : «Bonjour, père Izraël !» ou "Bonjour, père Jean !»

Quand le starets était à Krasnoretchenskoyé, un jour le négociant Khromov et sa femme sont venus le voir. Avant le départ de la maison, Khromov avait dit à sa femme de prendre pour le starets du tissu fin en lin pour faire des chemises. Elle s'est dit : «Le starets n'a pas besoin de bon tissu» et a pris celui qui était moins bien. Quand elle lui a donné le tissu, le starets lui a fait remarquer : «On t'a bien dit d'amener de la toile fine, il fallait le faire. D'ailleurs, a-t-il ajouté, pour moi, vagabond, celle-ci est déjà trop fine.» Féodor Kouzmitch aimait beaucoup le miel frais. Le kazak Siméon Nikolaévitch Sidorov, chez qui le starets vivait à l'époque, a voulu lui faire plaisir et a demandé à son frère Matvey d'acheter à Atchinsk le meilleur miel. Matvey accomplit la mission de son frère à contrecœur, en regrettant l'argent dépensé. Quand le miel a été apporté au starets, ce dernier a tout dit à Matvey et n'a pas accepté le miel. Ce cas nous illustre bien que quand nous vénons des saints par certains signes extérieurs de notre respect, le plus important est notre état intérieur au moment de notre approche des saints ou de Dieu lui-même. La réponse à nos demandes ne dépend pas de notre zèle apparent, mais de la sincérité de nos intentions et de notre foi. Il est important de souligner que le sens du don de clairvoyance (ou du service prophétique) est la correction morale du prochain, le dévoilement des plaies causées par les péchés commis que les pécheurs ne voient pas en eux ou qu'ils ont honte de dévoiler en confession.

Lors du séjour du starets à Zertsaly, s'est installé au village un vagabond exilé. Un jour, il est venu chez le starets pour faire sa connaissance. Le starets était à ce moment en conversation avec les paysans de Zertsaly et s'entretenait avec eux de sujets spirituels. Dès que l'exilé est entré, le starets s'est levé et a dit : «Va-t'en ! Pars d'ici !" Tout le monde fut surpris de la réaction du starets, qui ne refusait jamais personne. Le starets a tout de suite dit : «Pars, pars... Tu as du sang sur les mains. Tu as chargé un autre de ton péché...» L'exilé est devenu pâle et s'est précipité hors de l'isba. Quelques jours plus tard, il est parti à Tomsk où il a avoué qu'il avait pris le nom d'un autre prisonnier et qu'il était responsable d'une dizaine de meurtres.

Par sa vie sainte, le starets Féodor a mérité de recevoir encore un autre don de Dieu, celui de guérison. En guérissant les maladies physiques, le saint indiquait toujours à la personne la vraie raison de la maladie : le péché. Au village de Béloyarskoyé, tout au début du séjour du starets, le prêtre ne le voyant pas à la confession le croyait veul croyant (raskol) et conseillait aux paysans de se tenir à distance de Féodor Kouzmitch. Un jour, fâché par la conduite du starets, incompréhensible pour le prêtre, il l'a traité devant tout le monde d'athée. Le même jour, le prêtre s'est senti mal, et, vers le soir, il a dû s'aliter. Le médecin venu de Atchinsk a constaté son état désespéré. Alors, sur le conseil des villageois, la famille du prêtre s'est adressée à Féodor Kouzmitch et l'a supplié, en larmes, de pardonner au mourant et de prier pour lui. Au cours de sa visite chez le malade, le starets lui a fait une remontrance au sujet de l'attitude envers les gens qui ne font du mal à personne, lui rappelant à quel point il faut être prudent en jugeant les gens. Ensuite, il a ajouté que le malade serait bientôt guéri. Un certain temps après, le prêtre était effectivement guéri, et il est devenu un admirateur sincère de saint Féodor.

Le négociant Siméon Khromov, chez qui le starets a vécu ses six dernières années à Tomsk, le respectait profondément. Il a été guéri par ses prières d'une maladie des yeux et jusqu'à sa vieillesse avancée, il a pu lire sans lunettes.

Par ses conversations de force spirituelle, le starets dirigeait ceux qui venaient le voir sur la voie de la réforme de leur vie pécheresse. Il persuadait les autres de ne pas s'attacher aux biens terrestres. Il inspirait à d'autres encore l'abandon total du monde. Le pieux prêtre de Tomsk, père Féodor Krasnopevtsev, qui officiait l'église Bogoyavlenskaya et enseignait la Loi divine au gymnase de Tomsk, était venu discuter un jour chez Féodor Kozmitch. Ils ont parlé assez longtemps. Au moment du départ du père Féodor, le starets lui a donné une pomme. Le prêtre ne voulait pas la prendre, disant que c'est ainsi qu'Eve a séduit Adam. Le starets a répondu : «Ce n'est pas cette pomme-là que je te donne, celle-ci est mentionnée dans l'acathiste de la Mère de Dieu, elle est bienfaisante.» Le prêtre a pris la pomme et l'a mangée à la maison. Peu de temps après, il a laissé sa paroisse et a commencé une vie d'ascèse au nom du Christ. Il vivait tout seul dans sa maison, sans serviteurs alors que tout le monde en avait à l'époque. Achaque fois qu'il quittait la maison, il en fermait jamais la porte à clef, et Dieu fardait ses pauvres biens. Le père Féodor peinait une vie très ascétique, passant tout son temps dans le jeûne et la prière. Tous les jours, hiver comme été, par tous les temps sans jamais manquer, il célébrait vêpres et vigiles, et quotidiennement la liturgie, puis un molében et une acathiste à la Mère de Dieu à la chapelle d'Iviron, au début pour lui seul, puis pour des pèlerins. Après être passé chez lui quelques minutes, il revenait à l'église célébrer les vêpres. C'est ainsi que le prêtre Féodor reçut aussi de Dieu le don de clairvoyance.

Quant au starets Féodor, lui, par sa vie juste et son souci du prochain, il confirmait la parole de l'Apôtre en étant «la bonne odeur du Christ Dieu...» (II Cor,15) Comme preuve réelle, chacun pouvait constater constamment que l'air de sa cellule était embaumé, et chacun savait que le starets n'avait jamais de produits aromatiques chez lui. Plus d'une fois, la nuit, on remarqua qu'il y avait de la lumière dans sa cellule, alors que le starets n'allumait jamais ni veilleuse, ni bougie.

La vie hors du commun de l'ascète de Sibérie, le mystère de ses origines, donnaient parfois prétexte à une fausse interprétation de la personnalité du starets, surtout pour les gens dénués d'expérience spirituelle. On le prenait pour un sectaire ou un schismatique. Mais ceux qui le connaissaient mieux, et parmi eux, les croyants très pieux, le considéraient comme un grand serviteur de Dieu. L'évêque d'Irkoutsk Affanassiy venait souvent le voir dans la région d'Atchinsk, en restant parfois chez lui quelques jours, pour profiter de sa parole instructive. Sains Innocent de Moscou, apôtre et civilisateur de l'Amérique et de l'Extrême-Orient, le visitait et lui témoignait un profond respect. L'archiprêtre de l'église du cometièrre, père Pierre Povov (devenue par la suite l'évêque Pavel de Enissey), qui fut toujours le père spirituel du starets Féodor, homme à la vie ascétique, très instruit, ardemment aimé par ses paroissiens, passait deux ou trois fois par an chez le starets, restait parfois très longtemps chez lui, parlait avec des paysans et leur ordonnait de témoigner un respect particulier à saint Féodor, car il était «un grand serviteur de Dieu».

Le hiéromoine de la Laure de Kiev, le célèbre starets Parfeniy, racontait ceci : une jeune paysanne, élève du starets Féodor, était venue lui demander sa bénédiction. Parfeniy lui répondit : «Pourquoi viens-tu demander ma bénédiction, quand vous avez chez vous, à Krasnoretchenskoyé, un grand ascète et serviteur de Dieu ? Il deviendra un pilier entre la terre et le ciel.»

L'évêque de Tomsk Parfeniy, voulant vérifier les dires selon lesquels le starets ne se confessait et ne communiait jamais, eut une conversation avec Féodor Kozmitch, après laquelle il exprima son opinion à Khromov. D'après lui, «le starets était dans l'illusion". Le starets l'apprenant, dit à Khromov : «Votre prélat est un homme instruit, mais dans la vie spirituelle, il n'a pas beaucoup d'expérience. Je communie tous les jours au pain céleste.» Quelque temps après, le prélat Parfeniy voit dans un rêve que le saint évêque thaumaturge Innocent d'Irkoutsk lui donne la communion, ainsi qu'au starets Féodor, avec le même calice. Après ce rêve, «éminent

hiérarque est devenu bien disposé envers le starets, la aimé, et vint souvent le voir pour discuter de sujets spirituels. Le starets disait que «la Foi orthodoxe est le grand navire qui navigue sur la mer. Alors que toutes les sectes sont de petites barques, attachées au navire comme par un cordage. Et ce n'est que grâce à cela qu'elles ne sombrent pas.»

On connaît un cas où le saint starets a aidé à aménager le cadre de la vie monastique. Les dernières années sa sa vie, à Tomsk, le statuts venait régulièrement au couvent Bogoroditsé-Alexiyevskiy, et après les offices, passait chez l'higoumène l'archimandrite Victor (Lébédev). Le père Victor estimait beaucoup le starets et n'entreprenait aucune action importante sans le conseil et la bénédiction de Féodor Kozmich. Ainsi, un jour quand quand il voulut fondre la cloche principale de 303 poudes (un poude = 16,3 kg) pour le clocher du couvent (c'était la cloche la plus grande à Tomsk l'époque), le père archimandrite s'est adressé au starets par une lettre : «Il est bien désirable que la fonte de la cloche soit réussie et que l'action se termine de façon correcte. Mais étant un pauvre homme, à la foi faible, et peu sensible aux nombreuses bienveillances de Dieu pour moi, j'ose te demander avec insistance : prie le Seigneur et la très pure Vierge Mère de Dieu, notre Reine, d'exaucer mon désir et mon intention pour l'attendrissement des coeurs de ceux qui négligent leur salut, dont je suis le premier. Je suis persuadé que ta demande sera entendue.»

Le même cas d'aide de saint Féodor s'est reproduit de nos jours dans ce même monastère Bogoroditsé-Alexiyevskiy qui est en train de renaître. pendant dix ans après la restauration du couvent, détruit par le pouvoir athée, le clocher restait muet. Ayant des moyens plus que modestes, les frères n'osaient pas s'engager dans affaire aussi coûteuse que l'installation des cloches. Finalement, comptant sur l'aide miraculeuse de saint Féodor, et lui adressant des prières zélées, les moines ont demandé l'aide du chef d'une des grandes entreprises de Tomsk. A leur énorme surprise, le chef, non seulement n'a pas refusé (cela se passait au début de 1999, après la crise dévastatrice du mois d'août), mais sans tarder, leur a accordé la somme nécessaire pour l'achat de six cloches. Pendant le transport, les cloches, perdues à une station de chemin de fer, ont été très vite retrouvées, grâce aux prières du starets Féodor, et livrées au couvent de Tomsk. Sans que les moines y soient pour rien, les cloches ont été fixées juste avant date de commémoration de saint Féodor, le 5 juillet. Ce «hasard», les moines l'ont interprété et attribué à Saint Féodor, à qui le couvent doit ses cloches et leur sonorité exceptionnelle.

Les autorités civiles estimaient de leur devoir d'aller voir le starets Féodor et lui témoignaient leur extrême respect. Chaque gouverneur récemment nommé venait chez le starets, et ils discutaient longtemps de sujets de vie spirituelle comme d'organisation sociale, que le starets connaissait si bien. Vraiment, le saint Esprit reposait sur lui et lui faisait porter beaucoup de fruits. «Il s'est fait tout à tous» (I Cor 9,22) pour sauver le prochain quel que fût son statut, grade, état-civil, niveau spirituel.

Ayant vécu plus de 80 ans, le juste starets Féodor est arrivé à la limite de la vie terrestre. Pour purifier et affiner encore ses sens et faciliter le passage dans l'éternité, le Seigneur accorda au starets une maladie qui s'aggravait tous les jours. A l'été 1863, au grand regret de la famille Khromov, le starets, très malade, quitta leur maison hospitalière pour aller s'installer au village de Béloyarskaya, où il vécut un certain temps reclus chez Siméon Sidorov. Durant sa maladie, Dieu réconforta son serviteur par des manifestations exceptionnelles. En décembre, Khromov vint à Béloyarskaya et le starets lui annonça qu'il avait l'intention de revenir à Tomsk. Féodor Kozmitch était tellement malade qu'il ne pouvait se déplacer sans l'aide d'autrui. Avant l'aube du deuxième jour du voyage, le starets et les personnes l'accompagnant arrivèrent au village de Tourountaïévo, à 60 km de Tomsk. Ils quittèrent le lieu au lever du soleil. Tout à coup, près de Tourountaïévo, des deux côtés du chemin apparurent deux colonnes lumineuses éblouissantes, reliant la terre et le ciel. Ces colonnes précédèrent la voiture du starets Féodor jusqu'à Tomsk même et devinrent

invisibles sur le mont Voskressenskaya. Tous les accompagnants ont vu le phénomène. La fille de Khromov dit au starets : «Père, il y a des colonnes qui nous accompagnent». Le saint a répondu : «Ô Dieu très pur, je te remercie...» et a beaucoup prié discrètement. Après l'arrivée à Tomsk, le père hiéromoine Rafaël, du couvent Bogoroditsé-Alexiyevskiy de Tomsk, fut appelé auprès du starets qu'il a confessé et communié.

A partir de début janvier 1864, le starets s'affaiblit de plus en plus. La famille de Khromov s'attristait beaucoup en voyant les souffrances du starets, et prenait toutes les mesures possibles pour les atténuer. En voyant leurs larmes, saint Féodor leur disait : «Ne pleurez pas et ne me plaignez pas. Les souffrances et les maladies sont propres à l'homme et ne doivent pas être dures pour un chrétien, parce qu'il ne doit pas choyer son corps ni lui donner du repos, mais il doit toujours se souvenir que le corps mourra et pourrira, et voilà pourquoi il faut supporter tranquillement la douleur et attendre la fin inévitable : la mort.» Le 19 janvier, il est devenu clair que la fin arrivait. A nouveau, le père Rafaël est venu et a communié le starets. Même sur son lit de mort, le starets refusait de dire son vrai nom. Il existe d'ailleurs un récit de Khromov où il reproduit une de ses conversations avec saint Féodor. A la veille de la mort du saint, Khromov est venu dans sa cellule, et après avoir prié, s'est mis à genoux devant le starets et lui a dit : «Permetts-moi, père, de te demander une chose très importante.» «Parle, Dieu te bénira» a répondu le starets. «On dit, a continué Siméon Féofanovitch Khromov, que tu es Alexandre le Béni. Est-ce vrai ?» Le starets, entendant cela, a commencé à se signer en disant : «Miraculeuses sont tes oeuvres, Seigneur ! Il n'y a pas de mystère qui ne soit un jour révélé.» Le lendemain, le starets a continué par les paroles suivantes : «Mon petit monsieur, même si tu sais qui je suis, ne me rends pas hommage, enterre-moi d'une façon simple.»

Dès le matin du 20 janvier, les souffrances du starets ont augmenté. On voyait clairement que le starets luttait contre la mort : tantôt, il se couchait sur un côté, tantôt il se soulevait, puis encore se recouchait sur un autre côté, en se signant tout le temps du signe de la croix. Peu avant la mort, les souffrances sont devenues moins fortes, et à 8h 45, sans gémissement et paisiblement, il rendit son âme juste à Dieu. Sa main droite était posée sur la poitrine comme pour faire dernier signe de croix. Les voisins des Khromov, qui étaient au moment de la mort du starets à Verkhnyaya Elagne, ont vu à trois reprises une grande flamme sortir de la maison des Khromov. Ils ont cru qu'un incendie avait ravagé la maison, mais à leur retour, ils ont appris qu'il n'y avait pas d'incendie. Alors, ils ont eu l'idée que quelque chose était arrivé au starets. Au même moment où ils ont vu la flamme, les pompiers du village l'ont aussi constatée de leur tour de guet. Ils ont fait plusieurs fois le tour du village, mais n'ont rien trouvé. La triste nouvelle de la mort du starets s'est vite répandue à Tomsk et ses environs. Plusieurs personnes se sont précipitées vers la maison des Khromov où reposait en paix le corps du juste starets Féodor Kozmitch. La panikhida a été célébrée par l'higoumène archimandrite Victor avec d'autres ecclésiastiques du couvent Bogoroditsé-Alaxiyevskiy. Les représentants de l'administration de Tomsk et un grand nombre de gens ont assisté à l'enterrement. Le starets, selon son désir, a été enterré sur le territoire du monastère, vers le nord-est du principal autel de la cathédrale du couvent. Par la suite, au-dessus de la tombe du juste, on a construit une chapelle, détruite après révolution et reconstruite de nos jours. Après l'enterrement, un repas funèbre a été organisé. On a préparé des plats pour trente personnes, mais en fait, plus de quatre-vingt personnes ont participé au repas, et non seulement il y en avait assez pour tout le monde, mais il en est beaucoup resté.

La cellule et la tombe du starets, après sa mort, sont devenus des lieux de pèlerinage pour les gens de toutes les couches sociales. On sait qu'en 1891, pendant son séjour à Tomsk, la tombe du starets a été visitée non officiellement par celui qui était l'époque tsarévitch, le futur empereur et saint martyr Nicolas Alexandrovitch. Avant cela encore, en 1873, le grand-duc Alexis Alexandrovitch a visité la tombe et la cellule du juste Féodor. Parmi les autres visiteurs, on peut nommer le ministre des armées A.N. Kouropatkine, le ministre des communications prince M.I. Khilkov, le

secrétaire d'état Koulomzine, général Linévitch, général en chef des armées d'extrême-orient. Plusieurs fois, la tombe du starets a été visitée par le conseiller d'état M.N. Galkine-Vrasskiy. Il a personnellement beaucoup contribué à la décoration de la sépulture du starets, et a proposé de célébrer régulièrement les panikhides en mémoire de Féodor Kozmitch. Un jour, M.N. Galkine-Vrasskiy a raconté ce qui lui est arrivé : «Grâce aux prières du starets Féodor, j'ai été épargné de la mort. J'avais l'intention de rentrer de Sibérie orientale par la mer. J'avais déjà laissé tous mes bagages sur le bateau, mais j'ai eu l'idée d'aller encore à Tomsk m'incliner sur la tombe de saint Féodor et rentrer à Saint-Pétersbourg par la terre. Et voici ce qui est arrivé. Le bateau que je devais prendre a coulé, et tous mes bagages avec. Donc, c'était le même sort m'attendait si je n'avais pas voulu passer à Tomsk sur la tombe du starets Féodor Kozmitch.»

Un autre cas d'aide miraculeuse du juste Féodor s'est produit en faveur d'un grand chercheur historien, N.K. Childer, qui travaillait sur le règne d'Alexandre I^{er} : «J'avais depuis longtemps des migraines affreuses, racontait-il, aucun moyen n'existait pour les soulager. Un soir, je travaillais sur l'histoire d'Alexandre. Les migraines et la fatigue étaient telles que je n'ai pu continuer. J'ai décidé de me promener. Il faisait un temps désespérément mauvais : pluie et boue, mais quelque chose me poussait à sortir. Je suis passé chez un bouquiniste connu. J'ai regardé quelques livres. Soudain, il me dit : *Ne voulez-vous pas acheter ce manuscrit ?* Je regarde et je n'en crois pas mes yeux : c'était une biographie du grand starets Féodor Kozmitch, manuscrite, rédigée par le négociant Khromov chez qui vivait le starets. Je cherchais depuis longtemps ce manuscrit, mais ne le trouvais pas. Je l'ai, bien sûr, acheté, et au retour je l'ai lu jusqu'à très tard malgré mes fortes migraines. Est-ce possible que ce soit vrai ? pensai-je. En réfléchissant à tout cela, je me suis couché, et ma dernière pensée fut : Si c'est vrai, guéris-moi de mes migraines. Je me suis endormi, et je vis en rêve, mais clairement, comme si c'était la réalité, que Féodor Kozmitch, avec une grande barbe blanche comme sur la photo, mais en manteau de fourrure et en chapka, entrait dans la chambre. Il s'est approché de mon lit, j'étais couché, et a tendu la main au-dessus de moi. A ce moment, je me suis réveillé en sursaut, cherchant des yeux Féodor Kozmitch, tellement clairement je l'avais vu devant moi. Malgré le stress, je me suis rendormi, et le matin, ma grande surprise, j'ai remarqué que je n'avais plus de migraine. Pendant toute cette journée, j'ai été dans un état de bonheur, qui a disparu le lendemain, bien sûr. Mais les migraines, elles, ne sont plus jamais revenues.»

A Tomsk, on a constaté guérisons nombreuses de malades venus prier à la tombe du starets. Un certain Ivan Kirillovitch Karlov a écrit à l'évêque Mélétyi, l'higoumène du monastère pendant les années précédant la révolution : «En 1910, le 25 juillet, je suis venu de Moscou à Tomsk pour travailler dans la maison de commerce de Golovanov. Le premier septembre de la même année, j'ai eu une inflammation du cæcum. Le docteur Libérov me soignait. Le traitement n'agissait pas et le docteur a proposé de m'opérer et de m'enlever l'appendice. J'ai donné mon accord et j'ai commencé à me préparer à l'opération : j'allais au couvent, je jeûnais. Le premier octobre, je me suis confessé et le 2, j'ai communiqué. La nuit du 2 au 3 octobre, j'ai fait un rêve. Comme si je me trouvais au monastère, je voyais beaucoup de monde devant l'icône du Sauveur, et devant tous, le starets Féodor Kozmitch. Je me suis avancé, mais le starets n'était plus là. J'ai demandé où il était parti. On m'a répondu : *Il est allé de maison en maison distribuer ce qu'on lui demande.* J'ai dit : *Mais moi aussi, je suis venu demander ses prières, parce que je dois être opéré.* Dès la fin de ma phrase, le starets entra dans l'église et me dit : *Rentre avec la grâce de Dieu, la santé t'est accordée, va et prie...*» et il m'a montré l'icône du Sauveur. Le matin, à mon réveil, je me suis senti très bien. A chaque heure, je me sentais de mieux en mieux. Le jour de l'opération, je me suis rendu chez le docteur qui m'a trouvé en bonne santé.»

En 1926, avant la liquidation par fusillade des derniers moines monastère du monastère Bogoroditsé-Alexievskiy, incarcérés dans le monastère même, saint Féodor

a commencé à apparaître en l'air en image semi-transparente. Clairement vu par de nombreux témoins, à minuit, il sortait de la chapelle en traversant le mur, longea lentement le mur est du monastère en se dirigeant vers le sud jusqu'au cimetière, où il disparut. Comme si le saint voulait prévenir les moines détenus de la nécessité de se préparer à la mort.

L'aide miraculeuse reçue par les prières du juste Féodor ne cesse pas de nos jours, surtout auprès de ses reliques ouvertement exposées au couvent Bogoroditsé Alexievskiy de Tomsk.

Il existe un cahier relatant les cas d'aide du starets au monastère, dont voici quelques exemples : «Notre enfant est né avec plusieurs maladies, disent des paroissiens de l'église Troïtskaya de Tomsk. Le diagnostic principal indiquait une atteinte du système nerveux, un hématome intra-crânien, des convulsions. Pendant sept mois, le bébé a été soigné, mais les piqûres (en tout une centaine), les médicaments, les poudres spéciales contre les convulsions n'ont pas donné de résultats. Le massage n'a pas amélioré son état non plus. Tout ce temps, le bébé était suivi par le médecin. Finalement, nous avons décidé d'apporter notre enfant au monastère, et de le poser sur les reliques de saint Féodor, et de lui faire l'onction avec l'huile de la veilleuse du reliquaire. Nous étions le 28 août 1995. Le lendemain, nous avons remarqué des améliorations. Un jour plus tard, notre enfant était guéri. Cela a été constaté par le pédiatre, le kinésithérapeute et quelques autres médecins.»

Autre exemple de guérison : «L'été 1997, mon fils Igor, médecin militaire, est venu en permission. Il avait une plaie au cou, suite d'une brûlure, qu'il n'arrivait pas à guérir. Le jour de son arrivée, je lui ai proposé d'oindre la plaie avec l'huile bénite qui me restait du jour de l'invention des reliques de saint Féodor. Il a accepté volontiers. Le lendemain, lui-même m'a demandé de remettre de l'huile. J'ai eu la surprise de voir le début de la cicatrisation de la plaie qui commençait à se fermer avec une peau rose fine. Très bientôt, la plaie a disparu.»

La vénération envers le saint starets Féodor de Tomsk n'arrêtait pas, mais augmentait chaque année. Au début, on célébrait régulièrement les panikhides à sa tombe et dans sa cellule. Par la suite, on a commencé à le faire tous les jours. A l'anniversaire de sa mort, les offices étaient particulièrement solennels en présence d'un grand nombre de fidèles. Au début du XXème siècle, grâce aux efforts de la population de la ville de Tomsk, une chapelle a été érigée sur la tombe de Féodor Kozmitch. Un cercle de fidèles du starets auprès du monastère a été organisé, avec pour objectif de rechercher et rassembler les documents concernant sa vie pour les publier ensuite dans la presse. On garde précieusement les objets lui ayant appartenu. Sa sainteté et la nécessité de sa canonisation étaient évidentes pour tous. Néanmoins, la canonisation n'a été célébrée qu'en 1984. Le nom du juste Féodor de Tomsk a été porté sur la liste des saints de Sibérie. Le 5 juillet 1995, un événement remarquable se produisit : les reliques du serviteur de Dieu furent retrouvées et placées dans un reliquaire en bois richement travaillé, dans la cathédrale du couvent Bogoroditsé-Alexievskiy.

La mémoire du saint juste Féodor est célébrée chaque année le jour de sa mort, le 20 janvier, le 5 juillet, jour de la découverte de ses reliques, et aussi avec tous les saints de Sibérie, le 23 juin. Tous les dimanches après les vêpres, dans la cathédrale du monastère, on lit l'acathiste au saint et juste Féodor de Tomsk, à la fin duquel le prêtre fait l'onction d'huile.

Autrefois, Dieu a révélé à Abraham que le monde subsiste grâce à la sainteté des serviteurs de Dieu, grâce à leurs prières pour les personnes, les villages, les villes et les peuples entiers. Heureux sommes-nous d'avoir, dans notre pays lointain si sévère, une source de grâces divines : les reliques du juste Féodor. et et bouillonnant dans le monde. Son exemple ne nous induira peut-être pas à la décision de le suivre sur la voie de l'abandon absolu du monde et de ses biens, mais au moins, nous poussera-t-il à l'esprit d'humilité et au repentir pour nos faiblesses et nos péchés.